

## *Introduction*

*Lettre du front, à Soupir dans l'Alsine.  
D'Adam Da Costa, tranchée du Dernier Soupir  
à sa fiancée Suzanne Combes à Port-Vendres.*

*Le 16 avril 1917*

*Ma bien aimée,*

*Mon cœur et mon esprit s'envolent sans cesse vers toi, ma Suzanne. Ta lettre et ton colis sont arrivés hier, comment te décrire la joie qui m'a envahi, après tous ces jours sans nouvelles de notre belle Catalogne, je dépérissais et ne pouvais m'empêcher de penser à tous ces planqués que je ne nommerai pas et qui te côtoient chaque jour que Dieu fait...*

*Enfin, tes paroles tendres m'ont réconforté et le soleil de Port-Vendres brille à nouveau dans tout mon être. Si tu savais comme il est facile, ici, de tomber dans le désespoir le plus profond, il suffit de si peu ! ton silence par exemple !!!*

*La neige est tombée à gros flocons toute la nuit, et ce matin la guerre semblait s'être évanouie, dissimulée sous un épais manteau blanc immaculé, scintillant sous un ciel bleu sans nuages. Les fils de fer*

barbelés sur le no-man's land ornés d'étoiles de givre ressemblaient à des guirlandes de Noël, une vision fugitive de paradis dans cet enfer impitoyable. Un silence cuaté et tranquille enveloppait notre tranchée, même les odeurs s'étaient atténuées. Mathieu, heureux comme un enfant, nous a confectionné un bonhomme de neige qu'il a coiffé d'un casque pris aux boches ! Toujours à faire le pitre celui-là...

*Je suis assis sur la banquette, le visage offert aux timides rayons du soleil d'avril et je déguste, en fermant les yeux : les biscotins croquants, ta merveilleuse confiture d'abricots aux amandes amères et notre bon vin de Banyuls, hum ... comme c'est bon ... comme je voudrais faire ce festin près de toi dans notre jolie petite crique de Paulilles.*

*Les bombardements ont cessé depuis plusieurs jours, je ne sais pas ce qu'ils nous préparent... Mais cela ne sent pas très bon.*

*Peu importe, après tout, pour le moment je savoure mon bonheur et je veux croire en ma bonne étoile. Je suis constamment à tes côtés ma chérie.*

*Peux-tu dire à mes parents que je les aime, ainsi qu'à Eléna, ma précieuse Nane ? je leur écrirai demain car le sergent nous appelle.*

*Je te serre très fort contre mon cœur et te couvre de baisers.*

*Ton Adam*

## *Chapitre 1*

# Le mas oublié

La nuit noire s'était refermée sur eux, les phares ronds et chromés de « **La Delage** » bicolore flambant neuve éclairaient faiblement d'une lueur jaune les alentours.

Les chemins sinueux à travers les vignes, la garrigue, les chênes-lièges et les chaos de rochers se ressemblaient, se croisaient, se retrouvaient en un manège énervant. La mer en contrebas respirait au rythme du ressac venant mourir sur la plage et s'écraser sur les récifs qui encerclaient la petite baie de Paulilles.

Les bruits de la fête donnée au domaine des Vasquez à Port-Vendres s'estompaient ; Anne-Lise Murcia et Arsens, ivres et amoureux, avaient fuit les mondanités.

Ils ne se sentaient pas à leur aise au milieu de ces notables étalant une richesse dont la provenance, sans être malhonnête, n'en était pas moins la matière première des champs de bataille : la dynamite.

Depuis l'achat des terrains par Paul Barbe durant l'année 1870, pour y fonder une « Dynamiterie », la charmante baie de Paulilles, jadis sauvage, se transforma en ruche laborieuse. Cette petite cité ouvrière florissante se développait au milieu d'une nature paradisiaque.

André Vasquez, le père d'Arsens, ingénieur doué attaché à l'usine, avait mis au point des explosifs de plus en plus efficaces, et s'imposait comme le personnage incontournable de la bonne société environnante.

Le temps avait filé et, malgré les tours et détours, Arsens ne retrouvait plus son chemin ! Il devait bien se rendre à l'évidence : ils étaient bel et bien perdus au milieu de nulle part et l'aiguille sur le tableau de bord indiquait que le niveau de pétrole était au zéro.

Anne-Lise, la tête penchée sur son épaule s'était assoupie et frissonnait dans ses rêves. Arsens fit une pause pour relever la capote et couvrir son amie avec le plaid écossais jaune et vert bordé d'un biais en velours mordoré, que ses parents laissaient sur le siège arrière pour les jours de tramontane.

Le sentier devant lui descendait en pente douce et les éboulis déstabilisaient le véhicule peu habitué à de tels périples. Depuis quelques mètres, ils longeaient un mur maçonné assez haut et en partie éboulé. Arsens stoppa la voiture devant un trou béant.

Le vent marin, chargé d'humidité, s'était levé, enveloppant toute chose d'un voile de coton opalescent. La sombre nuit laissait apparaître quelques étoiles perdues dans l'immensité et un croissant de lune pâle noyé dans une brume épaisse. L'atmosphère se chargeait d'électricité, au loin, derrière les montagnes, des éclats de lumière intense

striaient le ciel de plus en plus obscur. Le tonnerre claquait sourdement, l'orage s'annonçait.

Par la béance du mur éventré, il découvrit un vaste mas composé ; d'une maison de maître aux belles proportions, - coiffée d'un toit à quatre pentes, surmonté d'un bien curieux épi de faîtage représentant un volatile aux ailes déployées -, de dépendances vastes en piteux état et d'une grande cour poussiéreuse, flanquée dans un angle d'un haut pigeonnier en fer forgé ressemblant à un campanile. Les arbres et les bâtiments nimbés d'un brouillard assez dense faisaient penser à un début de film d'épouvante, chaque éclair créait des ombres menaçantes animées par les bourrasques du vent. Une chouette effraie poussa un hululement sonore. Arsens tressaillit de surprise.

Heureusement qu'Anne-Lise est endormie ! pensa-t-il légèrement moqueur.

Une faible lumière tremblotante éclairait les deux fenêtres du premier étage de la bâtisse principale.

C'est habité ! se dit-il, en poussant un soupir de soulagement.

Anne-Lise, plongée dans un profond sommeil, respirait paisiblement sur le siège passager.

Tournant plusieurs fois la manivelle avec force, il redémarra enfin.

Mais après quelques hoquets, l'automobile stoppa définitivement quelques mètres plus loin, face à ce qui devait être l'entrée principale.

Voilà... Cette fois c'est la panne sèche ! conclut-il en tordant le coin de sa bouche. Il faut absolument trouver de l'aide.

Sur la gauche, un halo orangé illuminait une grille monumentale ouvragée en fer forgé rouillé.

Le battant droit légèrement entrebâillé offrait le passage suffisant à une personne.

- Anne-Lise ! Réveille-toi ... dit tendrement Arsens en lui caressant la joue du revers de la main.

Elle entrouvrit les yeux, surprise, et balaya les alentours d'un regard hébété.

- Où sommes-nous ? dit-elle d'une voix cassée.

Après un silence méfiant, elle continua, en détachant chacun de ses mots.

- Nous n'allons pas rentrer là-dedans... c'est lugubre ! et puis ... franchement, je ne suis pas rassurée ! déclara-t-elle avec une moue sans équivoque. Son bandeau argenté surmonté d'une aigrette lui tombait sur le visage. Elle se redressa en arrangeant nerveusement sa coiffure en désordre.

- Nous n'avons pas vraiment le choix, répondit Arsens gêné. Le réservoir est vide, la nourrice aussi et l'orage menace.

- Bon ... Hé bien allons-y ! dit-elle résignée.

Elle prit un air renfrogné, posa son escarpin sur le marche pied en inspectant l'état poussiéreux de l'allée.

## **Le peuple d'Adam**

Ils longèrent le mur d'enceinte et les dépendances et se retrouvèrent face à de vastes écuries ouvertes sur la cour, peuplées d'étranges créatures mi-machines, mi-hommes, mi-bêtes.

Fichées çà et là dans les murs en cayroux, reposant dans des cages métalliques, des torches enflammées éclai-

raient le lieu, une fumée noirâtre s'en dégageait et montait en tournoyant vers l'imposante charpente.

Le spectacle qui s'offrait à leurs yeux les figea sur place : ils n'avaient jamais vu de telles œuvres. L'artiste les avait mises en scène savamment et chacune paraissait prête à jouer son rôle au claquement des trois coups.

Certaines semblaient sortir tout droit des profondeurs des enfers. Au centre, un imposant Minotaure au mufler couvert de poils bruns et au corps de charrue en métal piqué présidait, son front armé pointait ses deux cornes affûtées, ses grands yeux noirs bordés de longs cils recourbés épiaient l'étrange assemblée. Un faune au tronc humain musculeux, aux pattes fourchues et velues, façonné à la perfection dans de l'argile et à la tête formée par une selle de vélo ornée de ferraille en guise de cornes, cherchait une hypothétique vierge à détrousser, son sexe énorme et turgescents sortait d'une touffe de poils sombre avec une indécence toute animale. Une espèce de Cerbère tricéphale repoussant, fait de plâtre peint aux nuances verdâtres et de tuyaux de cuivre tachés de vert de gris dardait des langues aiguës et menaçantes. Une Gorgone monstrueuse, travaillée dans l'argile rouge de la région, à la bouche béante formant un trou obscur et au regard sombre, déployait une incroyable chevelure de pampres de vigne qui ressemblaient à une multitude de serpents prêts à enfoncer leurs crochets venimeux dans la chair tendre.

Au centre, un arbre gigantesque élançait ses branches métalliques couvertes de feuilles en tôle finement découpées bruissant au moindre souffle de vent, des fruits en bois piqués de clous ressemblant à des grenades offensives pendaient çà et là, tels des épées de Damoclès suspendues au dessus du petit peuple coupable.

D'autres sculptures curieusement se dressaient, comme des anges provenant du paradis : une Séraphine énigmatique suspendue à une poutre survolait les créatures, le corps enserré dans un corset métallique, ses ailes immenses dépliées et la face couverte d'un masque blanc inexpressif posait ses yeux absents sur son univers ; un agneau en grillage garni de laine paraissait paître paisiblement la sciure et la limaille sur la terre battue, un masque à gaz à lunettes garni de paille lui servait de mufle. Sur l'établi, la dernière œuvre en cours de l'artiste patientait : au centre, deux couples d'amortisseurs composés de lames de tôles rouillées arquées, positionnées l'une sur l'autre et mises bout à bout, formaient le corps d'un papillon monumental flanqué de deux ailes merveilleusement ouvragées en fer forgé cloisonnées d'élégantes arabesques. Au sol, une multitude de bestioles insolites s'ébattaient : une chouette aux plumes de fer et aux yeux en boulons fixait un serpent de cuivre doté de plusieurs têtes sortant d'un vieux panier en osier éventré ; des colonies de coléoptères, d'araignées, de mantes religieuses en clous, vis, pointes, clefs, billes de bois, clenches de porte, feuilles de métal infestaient un tronc d'arbre en bois flotté aux formes torturées.

Dans la pénombre, au fond de la vaste salle dans une niche, une faux étincelante et lisse sortait, menaçante, d'une cape noire à capuche en lainage mité posée sur un mannequin sans visage. La grande faucheuse semblait attendre d'éventuels clients pour traverser le Styx.

Près du brasier, un cheval en plaques de tôle rongées relevait sa tête majestueusement, sa crinière en copeaux de métal rouillés retombait sur son encolure en cascade de boucles rousses, il montait la garde, observant les alentours.

En partie caché par le faune lubrique, un Prométhée enchaîné au mur présentait sur son torse à la beauté insolente, une plaie béante ensanglantée. Son visage ravagé par la



souffrance et à moitié dissimulé sous des bandages s'inclinait sur son épaule. Les muscles de son corps idéalement sculptés, fuselés et saillants, bandaient luisants sous l'assaut de la douleur. Tout le génie de l'artiste fou transparaisait dans cette œuvre magistrale et puissante. De la poutre maîtresse drapée de toiles d'araignées, un grand aigle de cuir à l'armature métallique fondait toutes serres dehors et bec en avant sur le supplicié. La vérité criante de cet homme martyrisé et son aura éclaboussaient les autres sculptures qui semblaient mineures.

Des souffles d'air chaud enveloppaient les visiteurs, un brasier de ferronnier projetait sur les murs de pierre, sur la charpente et sur les créatures des ombres ondulantes et rougeâtres.

Ces mouvements ondoyants semblaient donner vie à ce peuple surprenant, invitant Anne-Lise et Arsens à entrer dans une sarabande infernale et grotesque.

Une étrange sensation de fin du monde pesait, une culpabilité éternelle ressortait, palpable, imprégnant le lieu d'une dimension surnaturelle, mystique et démoniaque. La présence de la forge et de l'enclume où traînaient divers outils et matériaux renforçait l'idée de création inhumaine et déstructurée tendant vers une fin inéluctable, un purgatoire dont l'escalier invisible descendrait tout droit dans les entrailles infernales du dieu Hadès.

« La grande punition, le rachat des péchés de l'humanité », c'était l'image qui sautait aux yeux d'Arsens. Comment ne pas croire en cet instant en une puissance supérieure manipulant les vivants.

Au loin, la Méditerranée enflait, annonçant l'orage, les vagues qui venaient heurter avec violence les rochers de la

baie claquaient et résonnaient en écho dans le ciel désormais d'un noir d'encre. Le grondement lugubre et lancinant de la mer en colère amplifiait encore cette insolite représentation de l'Apocalypse.

Impressionnés par ce théâtre délirant, Arsens et Anne-Lise restaient là, cloués et muets.

Enfin, il se décida malgré l'inquiétude qui lui nouait la gorge, à appeler de l'aide.

- Il y a quelqu'un ? demanda-t-il sans trop élever la voix.

Aucune réponse ne lui parvint.

Sous l'influence de la chaleur, Anne-Lise encore très embrumée par l'alcool, titubait légèrement, elle sentait monter en elle des émotions inconnues et fantasques.

Dans son crâne vacillant, la pièce commençait à se jouer !

Les trois coups avaient claqué dans l'air électrique et le lourd rideau de velours rouge sang s'était élevé lentement et avait disparu soudainement dans les cieux, tel un grand oiseau de feu.

## **L'antre de Vulcain**

Elle s'approcha, hypnotisée. Ses yeux exorbités fixaient intensément l'homme enchaîné et le petit peuple d'Adam.

Face au brasier, Anne-Lise s'arrêta, prit une posture de tragédienne grecque, se campa fermement sur ses deux jambes raidies, ouvrit les bras, tendit ses mains ouvertes vers

la forge ronflante et se mit à déclamer avec emphase d'une voix puissante.

Sa robe charleston jaune paille rehaussée de broderies de fils d'argent et bordée de pampilles, scintillait, laissant voir ses jolies jambes gainées de bas de soie ivoire et reflétait les lueurs dansantes du foyer. Son châle de mousseline négligemment jeté sur ses épaules se soulevait et dansait sous l'influence des volutes de chaleur. Son visage emprunt de gravité, semblait possédé.

Ses paroles s'élevèrent, violentes et solennelles, le timbre de sa voix s'était modifié d'une octave descendant dans le grave.

« Nous sommes dans « **l'Antre de Vulcain** » !

Attise les braises ! **Maitre !** Que les flammes s'élèvent des entrailles brûlantes de la terre au-delà des simples humains, qu'elles enveloppent le monde, le ciel et les astres. Que les feux infernaux anéantissent les êtres malfaisants et délivrent les innocents.

### **Cyclopes au travail !!!**

Que les choses inanimées prennent vie et peuplent la Terre !

Anne-Lise, fixant les sculptures hybrides entra dans une transe incontrôlable, elle ne pouvait plus retenir ses paroles qui se déversaient en un flot absurde et fou.

« Ho ! **Vulcain**, toi, enfant laid et repoussant, être difforme que les dieux ont abandonné et jeté en pâture aux simples mortels, toi que les belles Thétis et Eurynome, filles

bénies de la mer, ont recueilli, élevé tel leur propre enfant et caché au fond des océans, attendant l'heure propice, châtie les infâmes et venge-toi !

Envoie tes émissaires anéantir l'Olympe...

Brise les fers du supplicé entravé et apporte la vie à ce corps sublime.

Actionne tes monstrueux soufflets sur les braises ardentes et crie ta colère aux cieux.

Que les flammes des enfers donnent vie aux créatures qui m'entourent, que leurs membres hideux et engourdis se délient, que leurs cœurs immondes se mettent à battre dans leurs poitrines de métal, que leurs visages s'animent en de sauvages rictus et que la nuit aux reflets d'or accueille leurs ébats grotesques.

Arme leurs bras d'épées, de glaives et de lances forgées si noblement par tes soins, pare-les d'airain, d'or et d'argent finement ciselé.

En marche ! escadrons de l'ombre, semez la terreur et embrasez cette nuit dantesque ! »

Le visage congestionné et les yeux révulsés Anne-Lise, incontrôlable, semblait partie dans un délire halluciné.

- Chut !!! Tais-toi ! cria Arsens affolé.

Anne-Lise dans un ultime effort, lança ses bras vers les sculptures, rejeta sa tête en arrière et s'effondra anéantie aux pieds de son ami tétanisé.

Arsens souleva doucement le frêle corps inerte et le transporta sur le banc proche du brasier qui continuait

à lancer des flammes à travers l'air chargé d'électricité. Il l'allongea avec précaution et s'assit à ses côtés, il plaça la tête de la jeune fille sur ses genoux, caressa doucement ses cheveux, tira sa robe sur ses cuisses dévoilées, et jeta un regard inquiet vers la bâtisse muette où les lumières vacillantes brûlaient toujours.

Malgré la crainte qui l'envahissait, Arsens, épuisé et désespéré, s'endormit d'un sommeil profond.